

Appel à communications
L'énonciation et les images

XLVII Congrès de l'Associazione italiana di studi semiotici
Siena, Rettorato e Accademia Chigiana 25-27 octobre 2019

Dans la tradition linguistique inaugurée par Émile Benveniste, et à laquelle la plupart des recherches sémiotiques se réfère, le terme "énonciation" désigne l'actualisation des structures virtuelles de la langue dans le discours, réalisée par un "sujet" à son tour compris abstraitement comme le "lieu" dans lequel le discours est organisé. L'énonciation est donc l'acte de médiation entre la langue en tant que structure sociale et le discours en tant que produit individuel.

Bien que ce phénomène puisse être étudié sous différents angles, du point de vue semio-linguistique son intérêt réside essentiellement dans le fait que l'énoncé en conserve des traces et peut contenir, plus ou moins explicitement, des allusions au sujet qu'en est concerné. Chaque langue, en effet, pour autant qu'il soit donné de le savoir, dispose de mots et de structures se référant à l'acte d'énonciation et qui ne peuvent pas être interprétés que par rapport à cet acte et à son sujet: déictiques, pronoms personnels, adverbes de lieu et de temps.....

Au cours des années soixante-dix, le concept d'énonciation a conduit à un changement significatif de perspective dans les études linguistiques et sémiotiques structuralistes, tant du point de vue épistémologique que du point de vue méthodologique, au point d'être considérée par beaucoup de théoriciens comme une sorte de ligne de partage entre une "sémiologie" d'inspiration strictement saussurienne, dédiée à l'étude des codes linguistiques compris comme systèmes de signes, et une "sémiotique" textuelle, ou du discours, qui a justement pour objet les effets de l'énonciation. De cette façon, toute une série d'éléments que l'approche originale structuraliste avait exclu, comme la subjectivité et la contextualisation socioculturelle de l'histoire des langues, font ainsi l'objet des études sémiotiques.

C'est Benveniste lui-même, dans ses derniers écrits, qui suggère d'articuler la recherche sémiotique en deux niveaux, en distinguant la "sémiotique", consacrée à l'étude des "codes" et leurs structures (la sphère "classique" du structuralisme), de la "sémantique", dédiée à l'étude de l'énonciation et du discours. Ces deux perspectives auraient dû former ensemble un seul programme "sémiologique". Cependant, selon Benveniste, seulement le langage verbal présente les deux niveaux, sémiotique et sémantique, tandis que d'autres "systèmes de signes" n'en auraient qu'un seul. Ainsi, par exemple, la musique aurait le seul niveau sémiotique, alors que les images picturales présenteraient seulement le niveau sémantique, ou tout au plus des sémiotiques locales, non généralisables.

Ces spécifications soulèvent déjà un certain nombre de questions sur le rôle possible du concept de énonciation au sein d'une théorie de la signification qui envisage tous systèmes sémiotiques et pas seulement les langues. En fait, les perspectives que l'énonciation ouvre à la recherche sont de telle sorte que, comme l'écrivait Giovanni Manetti, presque tous les sémioticiens ont rencontrés tôt ou tard ce thème et y ont réfléchi, sans nécessairement adhérer entièrement à l'approche et aux objectifs de Benveniste.

À la fin des années soixante-dix, le concept d'énonciation est d'ailleurs intégré au modèle théorique élaboré par Algirdas J. Greimas, en tant que lieu de connexion entre deux niveaux du parcours génératif - les structures semio-narratives et les structures discursives - à travers la médiation d'un sujet.

Il s'agit évidemment d'une reformulation du "modèle" de Benveniste, où les structures virtuelles de langue sont remplacées par les structures semio-narratives. Tout en excluant quelque caractérisation socio-psychologique, le sujet responsable de la médiation est défini comme une

instance abstraite, caractérisée par la combinaison d'une compétence "sémiotique" et d'une compétence "discursive". La première consiste précisément dans la convocation des structures semio-narratives, tandis que la deuxième définit la position du sujet du discours par rapport à l'organisation spatiale et temporelle des énoncés et aux acteurs disséminés dans la scène discursive, modulée par les opérations opposées de débrayage et embrayage.

Greimas distingue de même l'énonciation proprement dite, qui se réfère à une instance d'énonciation présumée, mais nécessairement absente de l'énoncé, de l'énonciation énoncée, qui se fait à travers la distribution au sein de l'énoncé des acteurs-locuteurs, engagés dans des actes d'énonciation.

Ce cadre théorique a été progressivement modifié au cours des années 1990, notamment grâce aux contributions de Jean-Claude Coquet, Paolo Fabbri, Eric Landowski, Jacques Fontanille, Jacques Geninascia, jusqu'à la formulation du concept de praxis énonciative. Élaboré au sein de la sémiotique des passions, ce concept vise à expliquer la complexité de la compétence sémiotique, en tant que convocation non seulement des structures narratives, mais aussi de tout un ensemble de formes culturellement sédimentées : la langue elle-même et ses registres, les différents styles expressifs ou représentatifs, les façons de dire seront également convoqués dans le discours. L'acte d'énonciation, par conséquent, ne serait jamais entièrement individuel mais toujours lié à une dimension culturelle plus large.

Le concept d'énonciation, progressivement redéfini et élargi, a été davantage décliné dans des domaines de recherche particuliers.

En ce qui concerne le thème de ce congrès, les images et les textes visuels, ce sont notamment Louis Marin et Hubert Damisch qui, depuis les premières années Soixante-dix, ont souligné l'existence d'une série de dispositifs énonciatifs concernant les représentations picturales. Avant tout la perspective, qui exige l'inscription dans la structure de l'image d'un point de vue qui configure, tout comme l'instance subjective de l'énonciation, le lieu d'organisation de la scène discursive présentée. Mais aussi d'autres dispositifs, tels que l'encadrement ou la signature, peuvent prendre une fonction énonciative lorsqu'ils déclarent le caractère de "représentation" de la représentation elle-même, ou, selon les termes de Marin, quand ils déclarent d'agir en tant que présentation de la représentation.

D'autres recherches ont plutôt attiré l'attention sur les éléments de représentation qui créent un effet de connexion entre l'espace et le temps représenté et l'espace-temps "externe", occupé par le spectateur, assumant ainsi la fonction de shifters, ou embrayeurs : on peut rappeler l'opposition entre le regard frontal et le regard de profil, étudiée par Meyer Schapiro ; les artifices visant à conditionner le regard du spectateur, étudiés par Victor Stoichita ; les formes d'annulation explicite de la différence entre ces deux espaces relève dans le trompe-l'œil étudié par Omar Calabrese ou dans les peintures dévotionnelles à la veilleuse étudiées par Lucia Corrain.

Il faut souligner que, contrairement à ce qui se passe dans les études des textes verbaux, écrits ou oraux, la plupart des études sur les images s'intéressent à l'énonciation ne concernent qu'occasionnellement l'inscription de la subjectivité énoncée dans le texte. Ces études tendent plutôt à examiner les formes de l'implication de l'observateur dans une scène d'énonciation dans laquelle l'espace de l'énonciateur apparaît complètement "suspendu". Évidemment, la distinction Genettienne entre "qui voit" et "qui parle", entre mode et voix, tend ici à être annulée au profit du premier terme, et ceci, à son tour, tend à être pleinement délégué en tant que énonciateur textuel.

Il n'en va probablement pas de même pour les études cinématographiques, dans lesquelles les thèmes de l'énonciation se sont établis depuis le début des années quatre-vingt, avec les œuvres, entre autres, de Christian Metz, Francesco Casetti, François Jost, Dominique Chateau, Jacques Aumont, pour ne citer que quelques-uns des participants au numéro de *Communications* du 1983 entièrement consacré à l'énonciation filmique, qui constitue un jalon dans les études de l'énonciation cinématographique. Dans ce domaine il est également important de comprendre la façon dont le téléspectateur est impliqué, puisque, comme le dit Casetti, ce qui est important dans le texte

filmique n'est pas tant le fait d'être regardé mais de se laisser regarder. Mais les questions relatives à l'instance implicite qui régit toutes les opérations de mise-en-discours sont tout autant centrales. Parmi celles-ci, celles qui concernent les mouvements de camera méritent une mention spéciale, car elles sont peut être plus ou moins imputables à un observateur, en conduisant à valoriser le mouvement de la camera en tant que tel, comme dans l'objectif irréal dont parle Casetti ou dans l'énonciation impersonnelle dont parle Metz. Au moins aussi importantes sont les choix de montage, entre les plans du film ainsi qu'entre les différents registres (montage vertical), qui peuvent suggérer l'attitude générale d'une instance énonciatrice à l'égard de la scène énoncée.

Les différentes perspectives résumées ici ont contribué à enrichir le champ d'études sur l'énonciation dans les textes visuels et audiovisuels, en orientant la recherche vers des questions qui nous semblent être d'une importance absolue dans le contexte culturel d'aujourd'hui, où la présence d'images est de plus en plus forte et nécessite des outils d'analyse de plus en plus sophistiqués.

Pensez, par exemple, au rôle documentaire des images, c'est-à-dire à leur capacité de présenter des situations ou des événements "réels", qui apparaissent aujourd'hui au centre de différents types de discours, du politique au scientifique et dans les débats sur la production et la diffusion du "faux", *fake images*, *deep fakes*... Capacité qui se joue entre des stratégies d'objectivation opposées, à savoir l'exclusion de l'intervention d'une instance énonciatrice, et la "subjectivation", avec le soulignement de la position de témoin de l'instance d'énonciation.

Un autre domaine intéressant semble être constitué par la réalité virtuelle et la réalité augmentée, où les stratégies d'inclusion de l'observateur dans le monde représenté, ou à l'inverse les stratégies d'inclusion du monde représenté dans celui de l'observateur, apparaissent fondamentales ; nous pouvons penser aussi à l'art contemporain, qui continue à développer de nouvelles façons d'embrayer l'espace de l'énoncé dans celui de l'énonciation, ou aux formes d'énonciation simulacrales qui traversent les médias sociaux, et en particulier ceux qui sont le plus étroitement liées aux images, comme Instagram.

Mais, bien sûr, ce n'est pas seulement le champ ouvert des nouvelles technologies qui appelle une réflexion sur le rôle de la dimension énonciative des images, puisque les formes de présentation les plus traditionnelles aussi, de la peinture à la photographie et au cinéma, constituent un lieu toujours présent de développement analytique et la réflexion qui peuvent nous aider à mieux comprendre à la fois la manière de signifier de ces textes et la portée théorique du concept d'énonciation.

Domaines d'intervention possibles :

1. Aspects théoriques de l'énonciation (dans les textes verbaux et non verbaux)
2. Énonciations visuelles et formes de subjectivation
3. Stratégies d'objectivation visuelle, entre *data visualization* et réalisme documentaire
4. Les médias sociaux et la spécificité des énonciations visuelles
5. L'énonciation et l'interaction
6. Praxis énonciative et atlas de la mémoire
7. L'énonciation dans l'art contemporain

Date limite d'envoi des propositions à l'adresse électronique du secrétariat de l'AISS (info@associazione-semiotica.it): 1er juillet 2019.

L'acceptation ou la non-acceptation des propositions sera annoncée avant le 30 juillet 2019.

Les propositions doivent comporter entre 1500 et 3000 caractères + une bibliographie et une courte notice biographique, et devrait indiquer à quel domaine d'intervention parmi ceux susmentionnés fait référence.

Comité scientifique responsable de la sélection des propositions : en plus du comité scientifique de l'AISS, Giovanni Manetti, Tarcisio Lancioni, Alessandro Prato, Giulia Ceriani.